

Avant-propos

Depuis mon enfance, j'ai rêvé mille fois d'héroïnes célèbres qui s'étaient battues pour régner en maîtresses femmes, sauver leur pays ou protéger les leurs avec une poigne et une force allant à rebours des qualités habituellement conférées au sexe que l'on qualifie à tort de « faible ».

Petite fille, la légende des Amazones m'a transportée sur les rives de la mer Noire où des femmes aussi courageuses que dangereuses terrorisaient, dit-on, ceux qui les affrontaient. Les soirs de pleine lune, quand le sommeil se faisait attendre, j'ai repoussé les légionnaires de l'empereur Néron hors des terres de Grande-Bretagne aux côtés de la flamboyante reine celte Boadicée. Un jour j'étais Zénobie, reine de Palmyre, le lendemain je me couronnais Artémise, reine et amirale de guerre durant la célèbre bataille de Salamine qui opposa sur les mers les Perses et les Grecs. Parfois, je devenais la pharaonne Hatchepsout et régnais sur l'Égypte, prenant la tête de ma flotte sur la mer Rouge quand je ne construisais pas des palais sacrés à Karnak.

D'origine parisienne, j'ai imaginé Geneviève face aux troupes d'Attila, donnant l'ordre aux hommes terrorisés devant l'envahisseur de ne pas abandonner Lutèce aux terribles Huns. Revêtue d'une cotte de mailles, j'ai aussi guerroyé aux côtés de Jeanne d'Arc pour sauver mon pays des Anglais et j'ai tenu tête à ceux qui me voulaient sorcière et digne du bûcher. Lors de dimanches calmes et mélancoliques, perchée sur les murailles crayeuses de

Beauvais, hache à la main j'ai repoussé avec succès aux côtés de ma sœur de combat Jeanne Hachette l'attaque des quatre-vingt mille soldats dévolus à Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, ennemi de mon roi Louis XI.

Toutes ces femmes m'ont accompagnée, portée ; leurs exploits et la postérité qui s'est attachée à leur destin sont d'autant plus remarquables qu'elles vivaient à une époque où leur statut social était mineur. Mais j'eus tôt fait de venir à bout des livres contant les heures de gloire de ces héroïnes tant il faut bien reconnaître que l'Histoire se raconte souvent au masculin. Les manuels scolaires et la mémoire collective ont tendance à se souvenir en priorité des grands conquérants, des hommes de pouvoir, des aventuriers, des rebelles, des scientifiques, des philosophes, des auteurs et des artistes masculins. Les combattantes dont j'ai rêvé enfant sont en fait des exceptions dans la relation de la grande histoire de l'Humanité, et c'est seulement au XX^e siècle que les femmes sont arrivées timidement sur le devant de la scène. Et même lorsque l'on cite l'exemple de Golda Meir, ou celui d'Indira Gandhi, c'est pour ensuite préciser que leur destin est « un cas particulier ».

Serait-il possible que le monde d'aujourd'hui se soit uniquement construit grâce à de « grands hommes » pendant que les femmes, occupées à enfanter dans l'ombre, ne seraient restées que les témoins passifs de leur époque ? Bien sûr que non. De tout temps, à travers le monde, les femmes ont fait avancer le cours de l'Histoire. Elles ont été souveraines et politiciennes, exploratrices et savantes, mathématiciennes et chimistes, peintres et poètes, aviatrices, et même pirates¹ ! Mais les femmes qui m'ont

1. Sayyida al-Hurra (1485-après 1542), princesse de Tétouan, s'est alliée à Arudj Barberousse, corsaire turc et gouverneur de la régence d'Alger ; Anne

Avant-propos

particulièrement fascinée sont celles qui ont approché le monde combattant. Qu'elles aient eu les armes à la main ou qu'elles aient servi en appui des troupes, elles furent nombreuses à travers les siècles et on ne leur rend que trop rarement l'hommage qui leur est dû.

À Paris, nombreuses sont les plaques commémoratives mentionnant les noms de jeunes résistants tombés sous le feu nazi, mais qui se souvient de Noor Inayat Khan, cette jeune princesse indienne au courage admirable, qui, recrutée par les services secrets anglais lors de la Seconde Guerre mondiale, a sauvé tant de vies tout en contribuant à la victoire de la France libre ? Quel collégien connaît la légionnaire Susan Travers, sans qui le général Kœnig, encerclé par les chars de l'Afrikakorps d'Hitler, ne serait peut-être pas sorti indemne de la bataille de Bir Hakeim ? Qu'elles soient convoyeuse de l'air à Diên Biên Phu comme Geneviève de Galard, combattante kurde libérant Rakka de Daesh comme Jihane, ou encore pilote de chasse à Stalingrad comme l'extraordinaire Lily Litviak, elles se sont souvent distinguées par leurs faits d'armes, et toujours par leur bravoure au feu. Leur courage, leur obstination et leur abnégation n'ont pas eu de limites.

Mais qui, aujourd'hui, évoque encore ces résistantes, ces espionnes et ces guerrières ? Qui a appris à l'école que la Seconde Guerre mondiale a vu des centaines de milliers de femmes soviétiques combattre dans les pires conditions aux côtés des hommes ? Qui dira aux jeunes filles que leurs sœurs de la taïga étaient autrefois les meilleurs « tireurs » d'élite du monde ? Que la patience et la pugnacité de ces femmes snipers

Bonny (environ 1705-1782), pirate et femme de pirate, aurait été l'amante du célèbre pirate Jack Rackham, dit Calico Jack, dont s'est inspiré Hergé pour créer le personnage de Rackham le Rouge.

leur ont permis de rester immobiles des jours entiers dans les neiges de l'empire soviétique afin d'abattre d'une seule balle l'ennemi nazi ? Et apprend-on aux jeunes lycéennes que leurs aînées se déploient aujourd'hui sur des théâtres de guerre, en Afrique par exemple, et qu'elles y remplissent des missions au péril de leur vie, telle Cassiopée, militaire française infiltrée chez les Touaregs au Mali ?

Il m'a semblé indispensable de raconter leur histoire, de les faire revivre pour qu'elles ne tombent pas dans l'oubli et surtout pour offrir des repères à une société qui en a cruellement besoin. Ces héroïnes ont chacune valeur d'exemple et pourraient être le sujet d'un film qui exalterait une vie exceptionnelle, un courage noble. Dès lors, comment ne pas s'offusquer qu'Hollywood transforme les personnages de James Bond ou de Zorro en femme ? N'est-ce pas une insulte envers les femmes précisément ? Car en nous faisant endosser le costume taillé pour ces héros masculins, on affirme implicitement que c'est seulement en singeant la geste virile que nous pouvons devenir des héroïnes et des combattantes. En somme, la femme ne serait admirable que lorsqu'elle est un homme au féminin... Ce livre se veut l'antithèse d'un tel raisonnement. Chacune des combattantes racontées ici réchauffe le cœur et incarne l'exemple que nous cherchons tous dans des figures charismatiques très féminines.

Je suis intimement convaincue que les femmes doivent se nourrir d'exemples pour mieux comprendre la force, la puissance, la dignité et l'incroyable capacité de survie inhérente à leur nature. Plus que jamais nous avons besoin de mieux connaître l'histoire de toutes celles qui ont combattu avec ténacité en restant authentiques et ont prouvé que l'on peut être une véritable héroïne sans renier sa féminité, sa sensibilité et ses doutes. Car, enfin, je ne crois pas

Avant-propos

que l'égalité entre l'homme et la femme suppose d'abolir la distinction entre les sexes. Et c'est précisément ce qu'ont en commun les femmes racontées dans ce livre. Ces guerrières-là tombent parfois amoureuses, portent le treillis et combattent au front avec une fleur porte-bonheur sur le revers de la veste, écrivent des poèmes ou respirent le parfum d'un rouge à lèvres, évoquant leur « vie d'avant » pour mieux supporter l'épreuve. Lorsque la guerre est vraiment trop dure et qu'il s'agit de trouver un peu de réconfort, c'est bien par des gestes de coquetterie qu'elles se redonnent du courage.

Ce livre est un hommage à l'éternel féminin. Ces héroïnes n'ont ni *followers* ni boulevards à leur nom mais méritent d'être connues et reconnues de tous. À la manière d'un tableau impressionniste, leurs visages dessinent un seul et même portrait qui, depuis le fond des âges et sous des latitudes différentes, évoque le courage et la ténacité, la passion et la volonté, la force et la douceur, l'instinct et la capacité de survie. Ce substrat héroïque est au fond de chacune d'entre nous, j'en ai la conviction. À travers leurs histoires, je veux montrer que nous sommes par nature combattantes et qu'une autre vision de l'équilibre entre les hommes et les femmes est possible, sans animosité mais avec dignité.

En tant que femme, mère, légionnaire de 1^{re} classe, colonelle de la réserve citoyenne de l'Armée de l'air et marraine d'un régiment de la Légion étrangère, mon admiration pour ces sept héroïnes est sans limite. Chacune, à sa façon, a su se battre pour défendre ses valeurs, avec une fougue et une détermination qui redonnent foi dans l'humanité et sa capacité de résilience. Plus que jamais il est essentiel de mettre ces femmes en lumière et de graver leur profil dans les livres d'histoire. Elles y éblouiront toutes les générations de futures combattantes.

Voici leurs portraits.